

Signes particuliers observés sur des récoltes de champignons

par Guy FOURRÉ (*)

Nous reprenons ici notre rubrique "Signes particuliers", que nous avons publiée chaque année depuis 1978 (tome 9), sauf en 1980 (tome 11) et en 1990 (tome 21). Rappelons qu'il s'agit d'observations ou caractéristiques ne figurant pas dans les descriptions habituelles de l'espèce, du moins dans les atlas les plus répandus. En les publiant, nous souhaitons savoir si d'autres mycologues ont constaté le fait : dans l'affirmative, il pourrait apparaître utile de les ajouter, parmi les variables, à la "carte d'identité" de l'espèce.

Voici quelques exemples de "Signes particuliers" qui nous ont été confirmés par d'autres lecteurs du bulletin de notre société (leurs noms sont cités entre parenthèses) :

- *Phylloporus rhodoxanthus* : la réaction verte à l'ammoniaque, signalée dans toutes les descriptions, ne se produit que sur les jeunes exemplaires (signalé par SINGER). Or ce bolet, très putrescible, arrive rapidement à maturité, et de ce fait la réaction à l'ammoniaque fait fréquemment défaut (Dr BOIFFARD, C. DECON-CHAT).

- *Amanita eltae* : le stipe de cette espèce est en général profondément enter-
ré, et la volve, très fragile, reste fréquemment sous terre même quand la récolte est effectuée avec soin (signalé par GILBERT). Ce qui explique que dans certaines descriptions il est mentionné "absence de volve", alors qu'elle existe mais est difficile à observer (A. MARCHAND, R. CHENÉ, Dr BOIFFARD, Marcel BARON). D'autre part la grande majorité des récoltes évoquées dans la littérature (et dans nos propres notes) ont été effectuées au mois de juin.

- *Cuphophyllus pratensis* (Per.: Fr.) Bon (= *Hygrophorus pratensis*) : malgré ce nom d'espèce qui évoque un habitat praticole, nous le trouvons aussi souvent sous bois qu'à découvert (il s'agit bien de *pratensis* et non de *nemoreus*). D'autres mycologues ont fait la même constatation (Raymond BERTAULT, Marcel BON).

- *Clitocybe alexandri* (Gill.) Gill. : alors que la plupart des auteurs considèrent ce champignon comme "montagnard" et lié aux résineux, nous en avons des récoltes (vérifiées) faites sous feuillus, sans le moindre résineux à une lieue à la ronde, et d'autres au bord de la mer, à l'île d'Aix et en forêt de la Coubre (Charente-Maritime, près de Royan), sous *Pinus pinaster* (Michel SANDRAS). D'autres mycologues l'ont récolté également en plaine (Marcel BON, J. ASTIER).

(*) G. F. : 152, rue Jean Jaurès - 79000 NIORT - Tél. 49 09 25 87.

- *Omphalotus illudens* (Schw.) Sacc. : la luminescence des lames peut être très vive et évidente avec une touffe bien fraîche, mais elle peut aussi être difficile à observer. Dans certains cas, il faut s'enfermer dans l'obscurité totale et y rester au moins 5 à 10 minutes avant de pouvoir distinguer une faible lueur dessinant parfaitement, peu à peu, le contour du chapeau et des lames.

- *Strobilurus stephanocystis* (K. & R. ex Hora) Sing., espèce considérée par certains auteurs comme exclusive des cônes de pins, peut aussi se récolter, occasionnellement, sur cône d'épicéa (Henri ROBERT, C. ALLARD).

- *Lepista nuda* (Bull.: Fr.) Cooke, bien qu'étant appelé "pied bleu des bois", peut occasionnellement apparaître à découvert : nous l'avons récolté en abondance dans un alpage des Pyrénées, à 1500 m d'altitude (Georges BECKER a observé la même chose).

- *Sarcoscypha cocctnea* peut avoir un hyménium jaune d'or, sur des exemplaires presque connés avec les coupes rouge vif habituelles (J.P. DUBUS).

- *Amanita pantherina* peut avoir un chapeau de couleur jaune, ocre, chamois et pousser à découvert (R.C. AZEMA, A.G. PARROT) : nous l'avons vue en abondance en mélange avec *Marasmius oreades*, avec des chapeaux de la même couleur café au lait, à plus d'un kilomètre du bois le plus proche, dans un alpage des Pyrénées, sur les pentes du col du Tourmalet, un secteur qui a toujours été considéré comme aride et nu, où l'on ne trouve même pas un arbrisseau ni un saule ou genévrier nain. Il existe donc un risque certain de confusion, pour des profanes, entre le populaire "pied dur" (*Marasmius oreades*) et l'Amanite panthère, alors que leur habitat normal ne devrait pas permettre de les trouver au même endroit.

Nous avons rapporté également, dans cette chronique, nombre d'observations concernant des espèces ou variétés dont l'existence est contestée par certains auteurs. Même si d'autres mycologues nous ont écrit pour approuver notre point de vue, nous ne saurions en tirer des conclusions définitives, tant il est vrai que les limites et la notion même de l'espèce constituent souvent, en mycologie, un sujet de discussions sans fin et de problèmes sans solution. Et toutes les opinions, en ce domaine, nous paraissent respectables.

Nouvelles questions

Le Pleurote et la Férule

Le 9 janvier 1990, notre correspondant Didier VIAUD, de Brioux-sur-Boutonne (Deux-Sèvres), nous met sur une piste bien étrange...

Un de ses voisins a trouvé devant sa porte un cageot de champignons.

jour de porcelaine...

J. MORNAND, à qui nous avons transmis cette récolte, pense à la variété *ferulae* Lanzi du *Pleurotus eryngii*. Dans son ouvrage de référence "Les champignons et leur culture" (1989), J. DELMAS signale d'ailleurs cette marge ornée de larges festons bicolores, ainsi que la grande taille des chapeaux (10-20 cm) pour la variété *ferulae*, en ajoutant "habitat méditerranéen"...

Mais d'où vient la récolte qui nous a été soumise ? Plusieurs jours d'enquête seront nécessaires pour découvrir que le cageot de champignons avait été déposé devant la porte du Briouçais par un Niortais ami du fils du destinataire. Et le mycophage niortais retrouvé (non sans peine, le bénéficiaire ne sachant même pas son nom !) nous apprendra que la récolte a été effectuée en Deux-Sèvres entre Ardin et Saint-Laurs, à moins d'une lieue de nos terrains de prospection habituels !

Malgré la mention "habitat méditerranéen" de DELMAS, la récolte en Deux-Sèvres ne serait pas très surprenante, bien d'autres espèces méditerranéennes supportant le climat très tempéré de notre département.

Plus gênante est la référence à *ferulae*. Car cette variété de Pleurote du Panicaud, comme son nom l'indique, est normalement inféodée à la fêrulle (*Ferula communis*), plante strictement méditerranéenne ...

Mais les variétés du Pleurote du Panicaud sont bien connues à l'I.N.R.A. de Bordeaux-Pont-de-la-Maye, où les chercheurs ont essayé de domestiquer ce champignon, cultivé par leurs collègues italiens. Et Jacques GUINBERTEAU, collaborateur de J. DELMAS qui était le responsable de ce centre de recherches, nous précise qu'il a trouvé à deux reprises la variété *ferulae* dans la nature, non pas sur la fêrulle qui n'existe pas en Gironde non plus, mais sur *Eryngium campestre* classique, dans l'Entre-Deux-Mers et à la limite du Lot-et-Garonne, toujours dans des stations thermophiles.

Par ailleurs un spécialiste italien de la culture des champignons comestibles, le Pr Guiseppe LANZI, rencontré à Angers en janvier 1991 (il est d'ailleurs l'inventeur du taxon "variété *ferulae*"), estime que l'apparence des carpophores de *Pleurotus eryngii*, cultivé en Italie, dépend beaucoup du micro-climat et du terrain. Il faut de la chaleur (28°C), et selon les endroits, avec le même mycélium, on obtient l'aspect *eryngii* type, *ferulae* ou *nebrodensis*.

La présence de la variété *ferulae* en Deux-Sèvres, non pas sur la fêrulle mais sur le panicaud ordinaire, ne serait donc pas invraisemblable, bien que la date de la récolte, dans les premiers jours de janvier, soit très surprenante pour une variété aussi thermophile...

Mais nous avons interrogé par la suite M. Roger CAILLEUX, chercheur au Museum d'Histoire Naturelle de Paris, et grand spécialiste des Pleurotes des Ombellifères. Il considère que la variété *ferulae* est strictement liée à son hôte, et ne peut pas apparaître dans une région où la fêrulle n'existe pas.

Nous ne saurions mettre en doute un avis aussi autorisé, et nous devons donc renoncer au taxon "variété *ferulae* Lanzi". Dommage, car cela nous aurait permis d'évoquer la jolie légende de Prométhée qui avait dérobé aux Dieux le feu pour l'apporter aux hommes, caché dans un bâton creux qui aurait été une tige

de *Ferula communis*, selon MARCHAND (1).

Cependant, cette récolte était si différente des *Pleurotus eryngii* habituels (avec les larges festons bicolorés présents sur tous les carpophores, jeunes ou vieux, et le diamètre du chapeau atteignant le double des plus beaux Pleurotes du panicaut), que nous avons inscrit dans nos notes et sur nos diapos, faute d'autre taxon, "*Pleurotus eryngii* aspect *ferulae*", ce qui n'est pas très scientifique sans doute, mais permet au moins de fixer dans la mémoire une récolte d'aspect tout à fait extraordinaire...

Le *Daldinia* sous la moquette

Le 3 avril 1990, grâce à J. ARNAULT, nous constatons la présence, tout à fait étonnante, de fructifications de *Daldinia concentrica* à l'intérieur d'une maison habitée, près de Secondigny (Deux-Sèvres).

Il s'agit d'un vaste et luxueux appartement, aménagé tout récemment au premier étage d'une ancienne ferme, à l'emplacement de ce qui était le grenier. Les fructifications du *Daldinia* soulèvent le revêtement de sol et la moquette, et le sol est partout envahi, sous le revêtement, de traînées noirâtres, dues à l'abondante sporulation du champignon.

La propriétaire nous explique que le sol a été nivelé par un "béton allégé", où les graviers sont remplacés par... des copeaux de bois. Ce qui pourrait expliquer la présence du *Daldinia*, strictement lignicole. Mais notre enquête auprès de l'artisan de Parthenay qui a effectué les travaux et de son fournisseur, une entreprise spécialisée de Lorraine, nous apprend que ces copeaux, très utilisés depuis de nombreuses années déjà, sont passés à l'étuve et chauffés à 600°, puis traités au silicate de calcium et de sodium au stade de leur fabrication industrielle, ce qui semble exclure "l'importation" du champignon avec les copeaux. D'autant que le *Daldinia* semble extrêmement rare dans l'Est de la France, (d'après les mycologues de cette région que nous avons consultés), et que ces matériaux proviennent de résineux, alors que notre *Pyrénomycète* s'installe plutôt sur feuillus.

Mais nous apprenons aussi que l'artisan deux-sévrien qui a réalisé le béton allégé l'a fait avec l'eau du ruisseau tout proche. Or le *Daldinia* est très fréquent, dans notre région, sur les arbres en bordure des ruisseaux. On peut donc supposer que des spores apportées par l'eau (ou par le vent) se sont installées sur les copeaux au moment de la préparation du béton, et qu'elles ont trouvé le milieu à leur goût.

Au moment d'envoyer cet article, un an après notre enquête sur les lieux, nous avons demandé à la propriétaire de l'appartement où en était le *Daldinia*. Elle nous a appris que l'affaire a été portée devant les tribunaux, depuis de longs mois, les compagnies d'assurances respectives de l'artisan qui a effectué les travaux et du fournisseur des copeaux pour le béton allégé se renvoyant la balle et chacune essayant de faire payer l'autre !

Il est vrai que le montant de la facture a de quoi inquiéter les assurances : le sol étant à refaire... avec tout ce qu'il supporte, c'est à dire la totalité de l'ap-

(1) Champignons du Nord et du Midi, 1 : 29.

partement (5 pièces), les travaux sont estimés à 800 000 F. Avec le coût du relogement de la famille pendant au moins 4 mois et les dommages et intérêts, le préjudice total atteindrait au moins un million de francs.

Pendant ce temps le *Daldinia* continue à prospérer, le mycélium a maintenant envahi et dilaté les plaques de panneaux agglomérés séparant le béton allégé de la moquette, et les fructifications produisent toujours nombre de boules noires et de traînées de sporulation. Quelle que soit l'issue du procès en cours, l'importance des dégâts fera de ce modeste Pyrénomycète le champignon le plus cher du monde !

La Mérule en vacances !

C'est le monde à l'envers : quelques mois après avoir vu le *Daldinia* à l'intérieur d'une maison habitée, nous avons trouvé la Mérule... en plein air, exposée à tous les vents et à une sécheresse particulièrement sévère !

C'était le 25 juillet 1990, dans les Hautes-Pyrénées, près de Luz-Saint-Sauveur, en bas de la forêt domaniale de Viella, dite du Gave de Pau, vers 1 000 m d'altitude (exposition nord). Un tronc mort de *Pinus sylvestris*, abattu par une tempête en bordure du sentier, était couvert, à sa base, d'une multitude de carpophores bien formés, superposés, d'une couleur uniformément cannelle mat sur la cuticule, couleur identique à celle de l'hyménium à pores très larges. Du fait de la pente et des points d'appui formés d'une part par le système racinaire arraché, d'autre part par les branches supérieures cassées, la base du tronc portant ces champignons ne touchait pas le sol, il y avait près d'un mètre de vide en dessous des fructifications. Elles étaient donc exposées à tous les courants d'air, et les terrains étaient exceptionnellement déshydratés (on se souvient de la sécheresse de cet été 90 !).

Dans un tel habitat, on ne pouvait penser à la Mérule, qui, normalement, craint les courants d'air comme la peste et a besoin d'une atmosphère humide pour se développer. De plus il ne s'agissait pas d'une croûte mais de chapeaux réniformes, sessiles, parfaitement formés. Mais nous n'avons aucun nom, pas même de genre, à proposer.

Notre récolte fut transmise à M. René HENTIC, l'un des meilleurs spécialistes des Aphyllophorales à la Société Mycologique de France, et il resta extrêmement perplexe. Au point de montrer l'échantillon au Pr BOIDIN, qui lui aussi... séchait. Mais finalement, après examen approfondi des caractères microscopiques, les deux spécialistes durent convenir qu'il ne pouvait s'agir que de *Serpula lacrymans*, la Mérule ! Mais ils supposèrent que la récolte avait été faite dans un endroit humide et confiné, la forme des carpophores étant déjà étonnante et rare pour l'espèce... L'habitat en forêt doit être encore plus exceptionnel, car BOURDOT et GALZIN signalent : « Nous n'avons jamais rencontré *M. lacrymans* en forêt ; il est, comme *Poria megalospora* Pers. et *P. bibula* Pers., plus spécial aux lieux habités. Il a été indiqué sur conifères vivants par M. LUDWIG (Prillieux, maladies des pl. agr.) ; ROMELL le signale aussi, et dit que, sur les arbres forestiers, le champignon conserve les caractères du type, très épais et souvent piléolé ».

Nos lecteurs ont-ils déjà rencontré la Mérule en vacances et au régime sec ?

L'ascension des spores chez les Bolets

Le 29 juillet 1989, au bois du Chapitre près de Lezay, en pleine période d'intense sécheresse (déjà !), de gros Bolets avaient cependant réussi à fructifier, et ils étaient pour la plupart vétustes lorsque nous les avons récoltés. Il s'agissait apparemment de *Boletus rhodopurpureus* Smotl., mais nous avons été intrigué par le fait que tous les chapeaux semblaient revêtus d'une sorte de pruine grisâtre, cachant la couleur rose normale de la cuticule. S'agissait-il de cette pruine éphémère dont il est question dans certaines descriptions de *purpureus*, une espèce si floue que le taxon semble maintenant abandonné ?

Après avoir pris des photos de ces Bolets d'un abord surprenant, nous avons examiné la cuticule au microscope... et nous avons alors constaté que la "pruine" était en réalité une abondante sporée !

Comment, à partir de tubes dirigés vers le sol, les spores peuvent-elles se retrouver sur le dessus du chapeau ? Le phénomène a été décrit pour *Ganoderma applanatum*, et expliqué par un mouvement de convection de l'air chaud, la sporulation produisant une élévation de la température. C'est bien connu et facilement observable pour les Ganodermes.

A notre connaissance, le phénomène n'avait jamais été évoqué dans la littérature mycologique à propos des Bolets. Il ne s'agit cependant pas d'un cas isolé, et notre grand spécialiste des Bolets Guy REDEUILH l'a maintes fois constaté, faute de l'avoir lu : « Je m'en sers, du reste, pour mes prélèvements, car sur le chapeau on est assuré d'avoir des spores arrivées à maturité », nous a-t-il déclaré.

Mais il est probable que ce phénomène passe plus facilement inaperçu, pour des Bolets de petite taille et en bon état, que sur nos gros *rhodopurpureus* vétustes où la sporée était particulièrement abondante.

"Réparation" spontanée

C'est notre collègue Jean DANIAUD, de Couture d'Argenson (Deux-Sèvres), qui nous a fait observer ce bien curieux phénomène, inédit à notre connaissance : le 2 septembre 1990, il avait récolté à Arcachon un petit carpophore de *Phaeolus schweinitzii*, très frais, et pour observer la couleur de la chair, il l'avait entièrement fendu en deux moitiés, chapeau et stipe, dans le sens de la hauteur.

Après l'observation, il avait reposé les deux moitiés, totalement séparées, l'une sur l'autre. Deux jours après, elles s'étaient complètement et spontanément recollées. à partir du sommet du chapeau, la coupe faite par le couteau



Photographie n° 1 : L'étrange aspect d'une récolte de *Pleurotus eryngii* dont tous les carpophores avaient un diamètre pileïque largement supérieur à la hauteur du stipe (c'est habituellement le contraire) et atteignant souvent 10 cm... (Les photographies illustrant cet article sont de l'auteur).



Photographie n° 2 : Gros plan sur deux chapeaux de l'étrange récolte de *Pleurotus eryngii* : les larges festons dicolorés de la marge sont signalés par DELMAS comme une des caractéristiques frappantes de la variété *ferulae* Lanzi.



Photographie n° 3 : L'appartement envahi par le *Daldinia concentrica* : la propriétaire nous montre les trainées noirâtres sous les plaques de moquette collées (et décollées par le champignon). C'est comme cela sur toute la surface de l'appartement.



Photographie n° 4 : Gros plan sur les dégâts causés par le *Daldinia* : en haut au milieu, une fructification est en formation. En médaillon, à gauche : les zones concentriques et brillantes du *Daldinia* ne laissent aucun doute sur l'identification de "l'envahisseur" !

La fausse girole dans un faux biotope

Quoi de plus facile à reconnaître, pour un mycologue, que la "fausse girole" (*Hygrophoropsis aurantiaca*) ? Et pourtant, elle peut encore réserver des surprises, du moins par un habitat très inhabituel : nous en avons en effet récolté plusieurs exemplaires, bien typiques, le 6 septembre 1989, à Béceleuf (Deux-Sèvres), dans une prairie naturelle et dans un secteur où il n'y a jamais eu le moindre résineux.

La station est située près de l'emplacement d'une haie qui a été arrachée il y a fort longtemps (une haie de feuillus bien sûr), et de peupliers eux aussi coupés, dont les restes de souches offrent parfois de petites récoltes d'*Agrocybe aegerita*.

La présence en ces lieux d'une espèce normalement liée aux résineux pourrait donner matière à réflexion. Elle est à rapprocher en effet de la station de *Clitocybe alexandri* également sous feuillus, évoquée au début de cet article : la détermination avait été vérifiée par Marcel BON et nous avons depuis retrouvé à maintes reprises le *Clitocybe* des résineux sous ses feuillus de Béceleuf.

Cette station et celle d'*Hygrophoropsis aurantiaca* dans une prairie sont situées à environ 4 km à vol d'oiseau l'une de l'autre. S'agissant de notre commune natale, nous n'y avons jamais connu le moindre résineux dans des peuplements naturels, et les plantations les plus proches, très réduites, sont à plusieurs kilomètres de l'une et l'autre stations.

Alors on peut se demander si les spores d'une espèce normalement exclusive des résineux ne sont pas capables, quand le vent et le hasard les font échouer dans un secteur où il n'y a que des feuillus, de s'adapter malgré tout à la situation et de réussir, pour une très petite partie d'entre elles, à s'implanter dans un milieu a priori hostile.

Ceci pourrait expliquer bien des récoltes « anormales ». Et ces exemples témoignent une fois de plus qu'en matière de champignons, il faut se garder des notions limitatives et catégoriques : on découvre souvent l'exception qui confirme la règle.